

riers de l'année, celui de l'hiver, expédié au printemps par bateau de Port Nelson, a péri dans un naufrage. Depuis septembre 1916, il n'a reçu qu'un mot de Mgr Charlebois par le bateau, qui l'a ramené à Montréal, juste pour lui faire savoir l'objet et le but de son voyage.

Le R. P. Turquetil, et son regretté compagnon, le R. P. Leblanc ont accompli une des plus héroïques œuvres de l'apostolat en pays infidèle. La communication suivante, parue dans *les Missions catholiques* de Lyon, au cours de l'été, est l'une des plus belles pages de l'histoire des missions. Elle a été écrite par le vénéré fondateur de la mission de Notre-Dame de la Délivrande, à la date du 17 janvier dernier. Nous la reproduisons *in extenso*.

\* \* \*

Depuis plusieurs jours, nous sommes en proie à une recrudescence de froid et à un déchaînement des forces hivernales des plus caractéristiques. D'épaisses masses de neige, soulevées par le vent, traversent furieusement l'espace, comme s'il s'agissait pour elles de détruire quelque chose dans ce désert glacé. La bise siffle lamentablement au contact de tout ce qu'elle rencontre, dans les tuyaux, aux angles des maisons. De temps à autre, elle semble déployer un effort désespéré; alors, la neige sèche et fortement tassée, frappant sur les bardeaux d'acier, sur les châssis, donne l'impression d'un tourbillon de sable qui passe. Les murs en planche fléchissent sous sa pression, ainsi que l'atteste le mouvement continu des lampes suspendues au plafond. Les blancs flocons, à force de s'amonceler, gagnent les fenêtres, les recouvrent peu à peu d'un tapis opaque. C'est, alors, l'obscurité dans la maison. Personne ne songe à mettre le nez dehors, pas même les chiens.

Dans notre petite maison-chapelle, le Frère Girard et moi essayons de tirer le meilleur parti possible de ces jours d'hiver, trop courts à notre gré. Oui, trop courts, car l'heure de la grâce a enfin sonné pour nos pauvres païens, et c'est le cœur plein de reconnaissance envers Dieu que nous entrons dans cette nouvelle année. Que tous nos bienfaiteurs et amis, qui nous ont aidé de leurs prières et aumônes, se réjouissent avec nous. Ce leur sera une douce consolation d'apprendre que leurs pieuses générosités ne sont pas restées sans fruits.

Je vais donc vous exposer brièvement où nous en sommes de notre apostolat auprès des Esquimaux. -

1

Le *steamer* de la Compagnie de la Baie d'Hudson étant arrivé le 9 septembre, mon *socius*, le R. P. Leblanc, forcé de quitter la